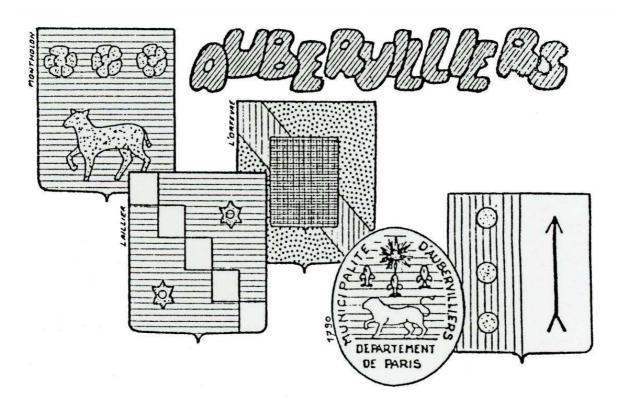
SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE N°29 A AUBERVILLIERS Avril 95



LES VERTUS

À TRAVERS LE TEMPS



Réunion de la société : Exposé de M. Fournier (à gauche) Cliché Roland Roehr

L'Association au jour le jour

Depuis Janvier 1995 nos activités ont été multiples puisque nous avons même travaillé pendant les vacances scolaires - bien entendu à l'élaboration du tome 4 d'Aubervilliers à travers les siècles - mais aussi réception d'adhérents à la recherche de documentation sur Aubervilliers, de personnes intéressées par la généalogie, de professeurs, voire même de journalistes en quête d'informations.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir M. Fournier de l'association Vauban. La réunion organisée par nos soins en Mairie le 9/2/95 à l'occasion de son exposé sur les forts et fortifications a suscité un vif intérêt et nous a apporté quelques informations inédites.

Sachez que nous sommes toujours à votre écoute et restons à votre disposition.

Le Bureau



LA GUERRE EST FINIE

Pour marquer le cinquantenaire de la fin de la 2ème guerre mondiale, il nous a paru intéressant de publier un extrait du journal de Mme Le Tadic, écrit d'époque qui montre assez bien la joie et le soulagement marquant la fin des années d'épreuve.

J. Dessain

Mardi 1er Mai 1945

Cette journée pour moi se déroule sans fait particulier car je reste à la maison toute la journée.

A Paris, se déroulent de grandioses manifestations qui réuniront un million de gens.

Lundi 7 Mai 1945

Des bruits de plus en plus éclatants annoncent la fin de la guerre d'un moment à l'autre. Dès lors nous vivons des heures tumultueuses. Nous attendons cet instant avec impatience ; ce seront les sirènes qui donneront le signal, ensuite les cloches retentiront. Enfin il fallut attendre le lundi soir pour être fixé que le lendemain mardi à 3 heures de l'après-midi la victoire serait proclamée.

Mardi 8 Mai 1945

Jamais si belle journée ne sera gravée en ma mémoire.

Dès le matin Paris commencera à pavoiser ; à chaque fenêtre les drapeaux français et alliés flotteront à chaque fenêtre.

Tout le monde est prêt à laisser éclater sa joie dès le retentissement des sirènes qui sonneront pour la dernière fois.

Sitôt déjeuner, j'enfourchai mon vélo en direction de Paris ; je tenais à circuler en bicyclette pour me rendre mieux compte en passant dans des endroits différents de l'atmosphère qui régnait.

Je gagnais donc l'Etoile point culminant en passant par le Bd de la Villette et la place de Clichy. J'arrivai tôt, la foule n'ayant pas encore envahi les lieux.

Au fur et à mesure que 3h00 approchait, la foule se faisait plus dense et il y avait plus de choses à regarder ; pour décrire tout ce que je vis, 10 pages de ce cahier ne suffiraient pas.

Enfin le hululement résonna et ce fut la grande liesse indescriptible qui s'empara de tout le monde. L'on s'embrassait, riait, les voitures militaires, camions, jeeps se trouvant sur les lieux furent prises d'assaut.

Vraiment il régnait une atmosphère, une ambiance que je n'ai jamais vécue.

C'était si spontané, si franc, si sympathique cette frénésie que chacun ressentait de se sentir enfin tranquille que, naturellement l'on cherchait à faire voir toute sa joie! Voyant ou plutôt prévoyant la pagaille qui commençait à se produire sur la route et comprenant le mal inouï que j'aurais pour rentrer en vélo, je décidai de partir en me cramponnant à une jeep.

Je descendis en me tenant à elle jusqu'à la Concorde tant bien que mal, car je risquais à tout moment de me heurter dans les gens mais surtout de me faire coincer entre les voitures que l'on doublait. Je me rendais à moitié compte du danger que je courais à rouler ainsi car je continuai de plus belle.

Ce petit jeu m'amusa follement. Les Américains qui occupaient la voiture étaient charmants ainsi que les Américaines et Anglaises, car tout le monde était mélangé.

Arrivée à la Concorde, au lieu de laisser la jeep et de continuer mon chemin, je suivis la voiture qui me ramena à l'Arc de Triomphe. C'était un début de gaieté autour de nous. L'on braillait, chantait, criait des hourrahs à tue-tête. Bref je me promenai toute l'après-midi autour de cette jeep qui me ramena en direction de la maison en passant par l'Opéra jusqu'à la Porte St-Martin. Là aussi, l'ambiance était animée. Peut-être plus qu'aux Champs-Elysées. Quand je laissai tout cela derrière moi, j'eus le cafard. Je rentrai à la maison tranquillement. La fête continua. Après dîner ce fut le rassemblement des bonnes bouteilles promises depuis tant d'années. Le vin coulait et la tête tournoyait.

Et ce fut la danse qui commença. Je n'allai pas loin, la fatigue du tantôt m'en empêchant, mais je m'amusai très bien malgré tout. Je me dirigeai en compagnie des jeunes de la rue vers l'avenue où de nombreux cafés donnaient bals. Je dansai une partie de la nuit au Cheval Blanc, puis ayant envie de connaître plus de mouvement, de marcher, j'emmenai Pierre Corrazari qui voulut bien me suivre aux Quatre-Chemins puis à la Mairie.

L'on dansa d'une porte à une autre et l'on revint retrouver les autres rue du Bateau où l'on redansa jusqu'à 3 heures. Dieu qu'elle journée mémorable !...



Le retour des prisonniers

QUELQUES PRECISIONS!!

Dans un précédent bulletin N° 94 d'octobre 1994 J. Dessain évoquait l'événement qui se produisit à l'école V. Hugo durant la semaine de l'insurrection.

Que l'on me permette quelques précisions qu'il n'a pu apporter.

La résistance locale s'étant emparée de la Mairie, des services municipaux avaient trouvé refuge à l'école V. Hugo. A part ces dits services, toutes les entreprises étaient en grève répondant à l'appel du 18 août du Comité Parisien de libération de la C.G.T. et de la C.F.T.C.

Des combats se déroulaient à Paris et en banlieue. Les troupes nazies qui occupaient la région parisienne étaient à l'affût ; certains groupes pourchassés par les résistants croyaient encore à leur suprématie.

C'est ainsi que le jeudi 24 août, une section de S.S. poursuivie par les F.F.I. locaux se trouvait acculée rue du Goulet près de l'école V. Hugo. C'est alors qu'un des S.S. se trouvant sous le feu des résistants tombait d'une balle en plein cœur.

Si je peux apporter cette précision, c'est que l'auteur de ce coup de feu était un camarade d'enfance, Robert de son prénom. Il avait 20 ans ; peut être était-ce sa première balle ? Peu de temps après, frêle et tremblant, il me disait "si tu savais Roland, l'effet que ça m'a fait de voir le sang jaillir de sa poitrine".

Cinquante ans après, je garde encore le souvenir du regard bouleversé d'un gars de 20 ans qui n'était pas fait pour tuer.

Qu'est devenu Robert ? Je l'ignore !! Inutile de préciser qu'à l'intérieur de l'école où le reste des S.S. s'était réfugié tenant en otage les employés communaux, ceux-ci vécurent de durs moments ; à la demande de la résistance, chacun était rentré chez soi et il fallut de longs conciliabules pour aboutir à un accord renvoyant ces S.S. à leur base, permettant aux employés de regagner leur domicile tard.

Roland Roehr

Un aspect de la 2ème Guerre Mondiale

Ces enfants d'Aubervilliers qui n'ont pas grandi...

Je veux parler des enfants juifs ... Bien sûr, d'autres enfants furent victimes des combats (la Libération en vit tomber) ou des bombardements, mais ils n'étaient pas spécialement visés, tandis que les enfants juifs...

Je veux bien croire que les policiers et gendarmes français qui consciencieusement, parfois avec zèle les arrêtèrent, les séparèrent de leurs parents n'imaginaient pas le sort qui leur serait réservé, mais des Allemands, et pas toujours des S.S., avaient froidement planifié leur extermination et la réalisèrent méthodiquement.

Serge Klarsfeld a écrit un livre, témoignage et document : "le mémorial des enfants juifs déportés de France". ¹



Avant le départ pour les camps (cliché FNIRP)

-

¹ Edité par les fils et filles de déportés juifs, 32 rue de la Boétie - 75008 - Prix : 500^F

Ce livre est poignant par son énumération sèche des noms, prénoms, date de naissance, adresse, lieu de rassemblement, date et numéro du convoi qui les envoyait à la mort. Et après, pas pour tous, hélas ! des photos retrouvées mettent des visages souriants et confiants sur cette énumération. Soudain, cinquante ans après, l'horreur de cette folie raciste est rendue palpable.

Le Docteur HAFFNER, bien connu des habitants du Montfort où il exerça longtemps sa profession, a été déporté à Auschwitz, puis Buchenwald. Après sa libération, il a terminé ses études de médecin en prenant comme sujet de thèse "aspects pathologiques du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau" (nous en possédons un exemplaire). Il a relevé dans l'ouvrage de Serge Karlsfeld les noms de 18 enfants d'Aubervilliers et nous les a communiqués.

Le premier à partir dans le convoi 13 du 31.07.1942 fut ADLER Herbert, demeurant 52 avenue de la République. Il sera suivi de peu (convoi 16 du 07.08.1942) par MAJZNER Madeleine âgée de 14 ans ; son père était cordonnier 61 bis rue Charles Baudelaire, arrêté sans doute lui aussi avec toute sa famille car les frères et sœurs de Madeleine sont signalés dans le convoi 31 du 11.09.1942 : Joseph (13 ans), Maurice (11 ans), Renée (7 ans) et Jeanine (6 ans).

Une autre famille décimée, celle des DZIURA (ou DZUIRA), du 3 rue Solférino : Blanche (9 ans), Zlata (13 ans) et Gerson (14 ans) un camarade de classe que je vis soudain disparaître l'année précédent les sinistres convois de 1942.

Il me reste à énumérer d'autres noms pour les tirer un court instant de l'oubli qui enveloppe, avec le temps, tous les humains, mais ceux-là pourraient avoir grandi et être toujours vivants : Ils n'auraient pas 70 ans ! Citons donc :

Louisette CASVAN 6 ans 20 rue des postes

Manfred CASVAN 15 ans 20 rue des postes

Claude LERNER 7 ans 167 Bd Edouard Vaillant

Né à Aubervilliers

Marcel STCHEKATCH 6 ans 22 rue Lécuyer

Béatrice MANO 5 ans 11 impasse Marin

Bruno KOHN 16 ans 123 rue du Vivier (H. Barbusse)

Jacques DRESNER 15 ans 117 avenue Jean Jaurès

Rachel ORENSTEIN 16 ans 23 rue Solferino

Hélène SOKOL 5 ans 20 rue des Postes

Tous ces enfants furent regroupés dans des centres du Loiret : PITHIVIERS ou BEAUNE LA ROLANDE et partirent vers l'Allemagne en convois du n° 13 du 31.07.1942 déjà cité au convoi 44 du 09.11.1942.

La liste de ces petits martyrs est certainement incomplète : certains se sont cachés et ont été découverts dans un autre lieu sous un autre nom.

Encore merci au Docteur Haffner d'avoir attiré notre attention sur ce drame et d'avoir accepté de participer avec Adrien Huzard, déporté à Mauthausen, à la rencontre que nous organisons sur les camps de la mort pour le cinquantième anniversaire de la libération des survivants.

Jacques Dessain



Quelques survivants (cliché FNDIRP)

A propos du Collège DIDEROT

Tout dernièrement rénové, modernisé, il se montre plus spacieux, plus gai qu'il ne l'était avant cette cure de rajeunissement et pourtant, je l'aimais bien moi, avant ! Avant, alors qu'il n'était pas question d'un collège, ni d'une rue du Commandant l'Herminier, c'était le groupe Paul Doumer, rue de la Goutte d'or prolongée, c'était mon école. Mon entrée à la "grande école des filles" (aujourd'hui Lycée d'Alembert) a marqué un tournant de ma vie et m'a fait faire la connaissance de la Directrice : Mme Balenci. C'est surtout d'elle dont je vais parler ; elle a su de suite me "mettre dans sa poche". Maman était venue me faire inscrire et le sourire de "Mme la Directrice" m'a captivé alors qu'elle disait en me passant la main dans les cheveux : je suis sûre que votre petite Raymonde sera une très bonne élève.

Je viens d'apprendre tout à fait par hasard (aucun article si petit soit-il n'est paru dans la presse locale) que Madame Balenci était décédée ; c'est en ces cas que les souvenirs affluent, peut-être idéalisés après tant d'années, mais voilà, il faut que je parle de cette femme que j'ai toujours trouvée admirable. Toujours prête à aider (elle connaissait les situations familiales de presque toutes les élèves). C'était une femme de dialogue, toujours prête à recevoir les parents d'élèves qui le désiraient. Elle savait être très ferme sans paraître sévère, pas de fortes têtes avec elle. Elle a su régler bien des conflits entre institutrices et élèves et même parfois entre élèves et parents. Toute ma scolarité s'est passée à Paul Doumer. Je n'ai pas souvenance d'être restée sans cours, Mme la Directrice remplaçait "au pied levé" l'institutrice manquante ; c'est elle qui faisait les cours de morale et d'instruction civique, ces cours là, je ne les "subissais" pas, je les aimais car tout devenait clair et évident.

Nous ne soupçonnions pas qu'elle puisse avoir d'autres activités ; jamais je ne l'ai vue morose ou revêche et pourtant il y a eu la guerre. Les sous-sols ont été aménagés en hôpital provisoire, la nourriture à la cantine était plus que médiocre, non pas quantitativement mais qualitativement ; alors il y avait distribution de pastilles vitaminées et de cuillerées d'huile de foie de morue ; là encore elle nous faisait de petites visites "d'encouragement".

"On" est venu chercher de force des petites juives qui suivaient les cours. Puis le bruit a couru que l'école allait être réquisitionnée par les Allemands, alors les Mamans d'élèves (car bien des Papas comme le mien étaient soldats) étaient inquiètes ; là encore Mme Balenci savait les rassurer. En 1945 la guerre est enfin terminée, 1946, 1947, 1948 s'écoulent, je "passe" mon brevet en 1949, c'était la seule "grande école" qui allait jusqu'au niveau de 3ème à l'époque. Il faut arrêter les études, prendre le virage, trouver du travail. Ne fais pas la fine

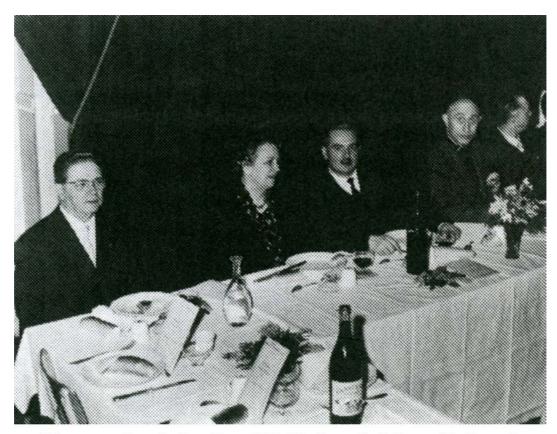
bouche, ne te montre pas difficile m'avait dit Madame Balenci lorsque je l'avais rencontrée un jour dans la rue, tu t'en tireras toujours.

Et puis, la vie est ainsi faite, mon premier vote a eu lieu dans "mon" école et puis... et puis "mon école" a subi une cure de rajeunissement, mais pas moi et pourquoi ?

Souvenirs personnels de l'auteur.

Raymonde BESSE.

Info complémentaire - La réunion constitutive de la Croix Rouge à Aubervilliers eut lieu le 27 octobre 1943 dans le bureau de Mme Balenci.



De gauche à droite : M. Balenci, Mme Balenci

Extrait des Mémoires de Pierre de l'Estoille²

(T.9 - P. 357)

AVRIL 1609

On faisait, en ce mois, à Paris, un plaisant conte d'une jeune fille de maison, fiancée à un homme de qualité ; lequel, pour estre bien véritable et aussi pour montrer combien impudemment et effrontément se pratiquait ce beau mestier de cornes, à Paris, j'ay bien voulu escrire ici :

Cette fiancée donc, ayant un jeune homme de serviteur, qui l'entretenoit et couchoit souvent avec elle, la nuict mesme qu'elle fust fiancée, avinst que, selon l'assignation qui en avoit esté donnée entre eux, elle coucha avec son escuyer, et comme ils prenoient leurs desduits ensemble, M. le fiancé lui envoya donner les aubades et la musique pour la resjouir un petit, la croyant seule dans son lit, à la cadence de laquelle ayant compagnie, on disoit qu'elle avoit dancé la danse du loup.

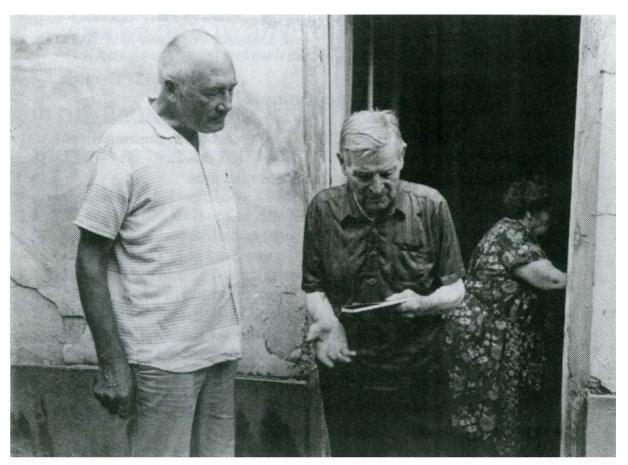
Puis ayant pris jour pour se marier, qui estoit à un mardi, pourvent si bien à son cas, que d'assez élargi qu'il estoit, elle rendit si resserré par les drogues qu'on lui donna, que ce pauvre Joubet de marié ne peut venir à bout de la despuceler jusqu'au lundi ensuivant, auquel jour elle escrivist ce mot de lettre à son amoureux : "je fus mariée, mardi, ce lundi, il a fait son entrée. Je vous prie m'envoyer vostre carrosse, pour aller à Nostre Dame - des - Vertus en remercier Dieu".

(Communiqué par R. Labois)

² Pierre de l'Estoille était un neveu des Montholon.

M. Mazier n'est plus

Notre dernier bulletin était déjà imprimé lorsque nous est parvenu la triste nouvelle du décès de M. Mazier.



M. Mazier prenant connaissance d'une publication sur l'histoire d'Aubervilliers offerte par la SHVA. Au fond Mme Mazier

(Cliché Claude Fath)

Elle survient après celui de son épouse, née Trouet, autre vieille famille d'Aubervilliers.

M. Mazier avait interrompu son métier de cultivateur en 1962, lorsqu'après avoir été exproprié de ses terres dans le Montfort³, il en avait été de même pour les champs qu'il cultivait à La Courneuve.

Ceux-ci devaient permettre la création d'une partie du parc paysager.

³ Il y existe toujours une impasse Mazier.

Il avait gardé intacts les bâtiments de son exploitation agricole rue Heurtault, ce qui en faisait un témoignage précieux du passé agricole de notre ville et que, sur notre proposition celle-ci acheta.

M. Mazier se montra extrêmement coopératif, ne paraissant jamais dérangé par nos visites ou celles de classes et groupes d'enfants, répondant aux questions et évoquant ses souvenirs.

Il désirait finir ses jours dans sa maison, qui pour certaines parties, doit remonter au 18ème siècle ; là où il rentrait après sa journée de labeur, là où il avait toujours le témoignage de son activité passée dans ses hangars, écuries, réserves. Ses vœux ont été ainsi exaucés.

Il faudra nous y habituer, mais chaque fois que nous y retournons, il nous manque une présence, et pour nous, ce sera toujours la "ferme" Mazier.

Que ses enfants et sa famille reçoivent, même si c'est tardivement, toutes nos condoléances par l'intermédiaire de ce bulletin.

ETAT DE LA BIBLIOTHEQUE DE LA S.H.V.A.

I) LIVRES CONSACRES A AUBERVILLIERS

A) EDITIONS DE LA SHVA:

- AUBERVILLIERS L. Bonneff
- AUBERVILLIERS notre VILLAGE
- AUBERVILLIERS à travers les siècles

3 tomes J. Dessain

B) AUTRES OUVRAGES

- Histoire des rues d'AUBERVILLIERS

- J. Dessain - C. Fath- J. J. Karman

- AUBERVILLIERS les Vertus R. Labois

- Le Vieil AUBERVILLIERS M. Foulon - L. Demode

- AUBERVILLIERS sous la Révolution et l'Empire

M. Foulon • L. Demode

- Que lire sur AUBERVILLIERS? Archives municipales

- AUBERVILLIERS P. Batillot

- AUBERVILLIERS : Dossier d'éducation civique

Edition les Halles de Paris

C) OUVRAGES PARTICULIERS

a: ancien régime

- AUBERVILLIERS TABLES DECENNALES
- Décès mariages baptêmes R. Leboue
- 1552 1639 (1 volume) 1640 1792 (3 volumes)
- Les cultures légumières à AUBERVILLIERS

F. Tureck - J.M. Roy

b: Révolution

- Doléances de la Paroisse - Service culturel

- Les contes de la Révolution à AUBERVILLIERS (Opéra populaire) musique S. Ortega - Livret F. Combes

- CITOYEN : Journal du Bicentenaire Série d'articles de J. Dessain

- AUBERVILLIERS 1789 - 1799 Archives municipales

c: 19^{ème} et 20^{ème} Siècles

- Les Alsaciens - Lorrains dans la commune I. Bûcher 1870-1901

- Etat des Communes à la fin du 19è siècle

Département de la Seine

- Pages d'histoire d'AUBERVILLIERS

de 1900 à nos jours (P.C.F. Aubervilliers)

- AUBERVILLIERS 1920 - 1923 J. J. Karman

- Bulletin municipal 1935

- André KARMAN : Sa vie D. Fernandez Recatala

D) DIVERS

- Eglise N.D. des vertus J.M. Dabin - J.P. Decavele

- AUBERVILLIERS ARCHITECTURAL (photos) G. Mouzin

- Des histoires (extra) ordinaires d'AUBERVILLIERS J. J. Karman

II) OUVRAGES EVOQUANT AUBERVILLIERS

A) ARCHIVES DEPARTEMENTALES

- Ouvrières et ouvriers au 19è Siècle (3 fascicules)
- Le travail des enfants au 19è Siècle
- Société et vie quotidienne sous la Restauration 1814 1830
- La campagne et la banlieue du 16è Siècle à nos jours
- Le département de l'occupation à la Libération 1940 1945
- Au temps du Front Populaire
- Textes et documents d'histoire locale
- Du document départemental à l'histoire locale
- Cahiers de doléances : à la veille des Etats Généraux de 1789
- La Révolution en Seine St Denis

B) AUTRES OUVRAGES

Grande histoire de la commune (5 tomes)
 Rendez-vous des Etrangers (extraits)
 G. Soria
 E. Triolet

- Revue d'Archéologie moderne

GEMIER l'homme d'un théâtre à venir
 AUBERVILLIERS et l'ISLE ST DENIS
 Evocation du Grand Paris
 T. Achart
 Abbé Leboeuf
 G. Poisson

- Flandre 17 - 25 CRAM d'Ile de France

- Les premiers banlieusards 1860 - 1940 A. Faure

- La Résistance en Seine St Denis 1940 - 1944 J. Clesse - S.ZEIdman

- Le Patrimoine des Communes de Seine St Denis Editions Flohic

Paris au 20è Siècle
 Seine St Denis Autrefois
 Les F.T.P.
 LAVAL 1883 - 1945
 Ceux de CHATEAUBRIANT
 Les passagers du Roissy-Express
 Contes, poèmes, souvenirs
 J. Aubert
 Ch. Tillon
 F. Kupferman
 F. Grenier
 Maspero
 G. de Nerval

- La Seine et son histoire en Ile de France (Fédération des Sociétés historiques et archéologiques)

(à suivre)

DICTONS

Relevés par Mme POISSON

MAI Mai clair et venteux

Fait l'an plantureux

JUIN St Antoine sec et beau

Remplit caves et tonneaux

JUILLET En Juillet le tonnerre

Sème la richesse en terre

AOUT Temps trop beau en Août

Annonce hiver en courroux

Il y a 50 ans, les Alliés délivraient les survivants des camps de la mort

Au cours d'une rencontre organisée par la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers

Adrien HUZARD Conseiller municipal,

Déporté à Mauthausen

Désiré HAFNER Médecin à Aubervilliers,

Déporté à Auschwitz et Buchenwald

Présenteront quelques documents et répondront aux questions des auditeurs.

Cette rencontre aura lieu

Le Jeudi 13 Avril 1995

à 18H00 en mairie

ECRIVEZ-NOUS

Envoyez-nous des informations Faites-nous part de vos réflexions Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.

ADHESION OU READHESION

(À adresser à la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers 68, avenue de la République (10^{ème} étage) 93300 Aubervilliers Permanence le lundi de 14h à 18h30 (sauf congés scolaires) Tél.: 49 37 15 43

NOMPrénom			••••
Adresse	•••••	•••••	••••
Code PostalVille			••••
Numéro de téléphone (facultatif)	•••••		••••
A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de Frs 60,00			
	OUI	NON	
Etes-vous intéressé(e) par la section généalogie			
L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin paraissant deux ou trois fois l'an et l'information sur toutes les activités de la Société.			
			015

TABLE DES MATIERES

L ASSOCIATION AU JOUR LE JOUR	3
LA GUERRE EST FINIE	4
QUELQUES PRECISIONS !!	7
UN ASPECT DE LA 2EME GUERRE MONDIALE	8
A PROPOS DU COLLEGE DIDEROT	11
EXTRAIT DES MEMOIRES DE PIERRE DE L'ESTOILLE	13
M. MAZIER N'EST PLUS	14
ETAT DE LA BIBLIOTHEQUE DE LA S.H.V.A.	16
I) LIVRES CONSACRES A AUBERVILLIERS	16
A) EDITIONS DE LA SHVA :	
B) AUTRES OUVRAGES	
C) OUVRAGES PARTICULIERS	
D) DIVERS	
II) OUVRAGES EVOQUANT AUBERVILLIERS	17
A) ARCHIVES DEPARTEMENTALES	
B) AUTRES OUVRAGES	17
DICTONS	
ECRIVEZ-NOUS	20
ADHESION OU READHESION	20